

GRENOBLE 19 JUILL 2020  
Ps 86 Es 44, 6-8 Rm 8, 26-27 Mt 13, 24-43

La parabole du bon grain et de l'ivraie donne une idée synthétique de ce que nous pouvons concevoir du plan de Dieu; la difficulté comme toujours est de tirer parti dans la vie de tous les jours, de ce que peut nous dire la parabole, et là les divergences vont commencer. Cette parabole suit immédiatement celle du Semeur, elle n'est pas tout à fait superposable: même sujet, mêmes acteurs mais voilà: l'enseignement de Jésus est très nuancé, et nous devons tenir compte de ces nuances et ne pas disséquer à la lettre ce qui est fait pour donner un sens; et puis Jésus n'est pas là en train de nous expliquer le détail du plan de Dieu, il nous en donne un éclairage par ci, un autre éclairage par là, et quand il s'adresse ainsi c'est pour suggérer une compréhension, une voie à suivre: pas pour nous faire l'explication de l'intimité entre le Père et lui.

Schématiquement, le plan de Dieu est en trois moments:

- le bon grain seul
- le bon grain avec l'ivraie,
- et de nouveau le bon grain seul.

Le schéma est donc une espérance:

- Dieu sait que malgré les semilles de l'ennemi et le choix des hommes, son plan se terminera par la seule récolte du bon grain, et son amour triomphera;
- Une intervention de sa seule puissance dans ce monde en arrachant la mauvaise semence correspondrait à l'échec et de son plan et de son amour; il n'y aurait plus d'ivraie mais plus de liberté ni d'amour; il n'y aurait pas la libre adhésion des hommes à sa proposition; on ne pourrait pas aimer celui qui nous contraindrait à l'aimer: Dieu peut tout sauf nous contraindre à l'aimer .

Peut être que la vie est plus complexe que cela et nos envies de simplifier risquent de nous faire prendre des chemins inopportuns. La parabole est une image pour un moment, elle n'est faite que pour nous amener à comprendre qu'il est opportun de composer, d'avoir la patience, c'est à dire la sagesse de supporter ce qui nous

apparaît désagréable: cette coexistence entre bon grain et mauvaise herbe, comme un moindre mal; d' autres paraboles nous donneront un autre aspect du plan de Dieu: à nous de ne pas croire tout savoir à partir d'une seule parabole, à prendre ce qui est dit sans extrapoler ni construire une usine à gaz à partir d'une explication partielle: c'est fou, c'est considérable, ce que la tradition a pu accumuler comme explications, conventions et dédales de fausses compréhensions à partir des Ecritures: le temps de la Réforme a été une bonne revue de ces fausses compréhensions, et cela continue avec les travaux d'exégèse; Joseph Moingt en parle de façon explicite; en fonction des modifications de nos modes de vie, il est inévitable que d' autres conceptions farfelues soient venues déformer le sens des Paroles du Sauveur même dans notre monde protestant .

Un des sens de la parabole c'est de nous recommander l'Espérance:

- ne pas arracher contrairement aux envies «bon enfant», «bon chic bon genre», réactionnaires, conventionnelles ou bien rigoristes et fondamentalistes.

- pourquoi supporter l'ivraie, on aurait mieux respiré après l'avoir arrachée; mais l' arracher implique des dégâts dans la culture et risque d'arracher ou piétiner du bon en plus du mauvais.

- et comment supporter l'ivraie et jusqu'où: pardonner jusqu' à soixante dix sept fois, souffrir et se restreindre pour les personnes de couleur les migrants qui nuisent à notre pureté:

- le bon grain apparaît ici dans la parabole comme quelque chose d'automatique et qui va de soi, comme si les bons étaient entièrement et tout le temps bons; Jésus nous dit par ailleurs que nous sommes à la fois des bons et des mauvais, voire «moins bons» que nous l'avions cru et alors nous basculons sur de la culpabilité: se morfondre dans la culpabilité c'est rester esclave de son autosuffisance, se justifier soi même dans un état d'esprit d'inafaillibilité: on s' imagine être en règle avec Dieu et on s'enferme en se renfermant; Jésus est venu pour nous rendre libres.

3

Lorsque nous assimilons le virus de la covid à de l' ivraie, nous réalisons que notre tâche est de lutter contre la maladie et le virus

et non pas de supprimer les patients atteints, même lorsqu'ils sont asymptomatiques, comme s'ils étaient de l'ivraie à arracher : nous les gardons et nous supportons ce virus comme de l'ivraie, comme dans son infinie patience Dieu supporte que notre ivraie salisse sa création .

Lorsque nous pensons que Dieu nous punit en nous envoyant le virus et les autres catastrophes, nous oublions que c'est «l'ennemi» qui est venu: le diable est comme un contre pouvoir mais si nous le voyons comme un personnage mythique, fait pour nous faire comprendre certaines choses: la tradition, la littérature ont répandu ce portrait fabuleux d'un diable: ce serait un deuxième Dieu mais alors où est notre Dieu Unique? Quand le mal nous tombe dessus, plutôt que le considérer comme une punition, la force de notre espérance, de notre foi est de demander à Dieu de résister au mal: je songe autant à Marie Durand qu'à Pierre Cabanac.

Une autre leçon de la parabole est de nous demander si nous avons tenu compte des conséquences de chaque catastrophe pour tirer des leçons de ces successions d'ivraie: après le retour à la normale avons-nous modifié nos conditions de vie, après la grippe espagnole, les guerres, les crises financières 1929, 2008; des masques nous en avions pour 2008 et pas en 2020; la préparation de la guerre de 40 sur des idées remontant à 30 ans en arrière avec le bonheur que l'on sait.

- Nous voulons collectivement préserver la dignité de chacun mais avec le risque de reconstruire une Babel, et ce serait plus facile de retourner à la situation et aux habitudes d'avant la catastrophe: par paresse d'esprit, manque de conviction: nous sommes alors «divisés», à l'inverse de ce que dit le Dt «Notre Seigneur Dieu, le Seigneur est Un»: être «un» c'est être en phase avec notre vocation d'enfants de Dieu et servir .

Il est difficile d'éviter les dérapages de ceux qui feront passer leur intérêt personnel avant le collectif, mais sommes nous parmi «ceux» qui dérapent oh un tout petit peu! Un autre risque sera de vouloir tout prévoir, le «tout prévisionniste» comme le communisme et comme tout autre totalitarisme: le «bon grain» risque t-il aussi

de dérapier? Et gare aux intégristes, religieux ou non religieux: l'ivraie servirait-elle à la fois de repoussoir et d'incitation à ne pas lui ressembler?

Il n'y a pas de plan humain viable en pensant que seuls nous allons construire quelque chose de pérenne, sans l'aide de Dieu: c'est chaque fois un échec comme à Babel; asseoir une «bonne oeuvre» dans de bonnes conditions est toujours une entreprise difficile et demande service et abnégation, et l'histoire montre qu'il faut constamment innover pour garder le cap: l'évolution de l'Hôpital de Lambaréné ne peut être la poursuite à l'identique des projets d'Albert Schweitzer; savoir évoluer en fonction de ce qui se passe autour de nous c'est tenir compte de l'ivraie. Seule l'espérance, la foi en autre chose que nous mêmes, l'humilité pour accepter une voie que nous n'avions pas prévue, et notre fidélité, nous permettront de poursuivre dans le chemin:

Le royaume n'est pas pour ici bas, on nous l'a dit mais nous avons le devoir d'y travailler; croire que nous le tenons dans nos mains est un contre sens, c'est une autre face de l'ivraie. Pas plus que les épidémies, l'ivraie n'est une punition divine: travaillons à nous responsabiliser, prendre conscience de notre interdépendance avec la nature, les animaux dans le cadre écologique, et avec les humains du monde entier: cette solidarité apparaît aujourd'hui plus nette encore qu'au lendemain des guerres et catastrophes naturelles: une solidarité obligatoire nous échoit, notre vocation est dans la ligne de l'encyclique «Laudato Si», mais il faut la mettre en œuvre pour changer les normes de la gouvernance politique, économique et financière du monde, restaurer la dignité de chacun, du chef de grande entreprise aux tribus les plus reculées de l'Amazonie, plutôt que rechercher frénétiquement le pouvoir l'argent et le bien être de quelques uns: le deuxième commandement sera t-il une norme de vie?

AMEN